

plaire de ce singulier individu.

Ils n'y avaient trouvé qu'une sorte de sac fermé par un cordon de cuir; ce sac les intrigua d'abord énormément mais leur perplexité ne connut plus de bornes à la vue du papier que l'aîné des petits singes en tira.

Ils le tournèrent et le retournèrent sans résultat et le passèrent en désespoir de cause à leur père, qui, lui aussi, après un quart d'heure d'examen, parut ne rien comprendre aux signes bizarres dont il était couvert.

La chose était pourtant bien simple; disons tout de suite que le sac trouvé dans le berceau était une blague à tabac, probablement la blague à tabac paternelle, qu'au moment de s'embraver les malheureux parents avaient confiée avec l'enfant aux hasards de la tempête.

Quant au papier couvert d'hieroglyphes qui avait tant intrigué les naïfs orangs, il va nous éclairer sur l'état civil du jeune naufragé car ce n'est rien moins que son acte de naissance en bonne et due forme.

L'enfant est un garçon et se nomme Fortuné-Gracieux-Saturnin Farandoul!

Les noms des parents et des témoins étant inutiles à notre récit, nous les passerons sous silence, mais nous devons dire qu'il résultait aussi de ce document: 1o que Saturnin Farandoul était citoyen français;

Et 2o qu'il était âgé seulement de quatre mois et sept jours.

C'était débiter jeune dans la carrière de naufragé!

Après mûres réflexions, le papa orang-outang parut prendre un grand parti à l'égard de l'enfant trouvé, il fit un geste signifiant que lorsqu'il y en a pour cinq il y en a pour six et se leva.

L'enfant était adopté; la famille ainsi augmentée prit en se dodolinant la route du logis.

La nuit fut bonne pour tous. La lune éclaira, dans la forêt profonde, le sommeil tranquille de notre héros au sein de sa famille d'adoption.

Le soleil, en se levant, trouva Farandoul parfaitement accommodé à son nouvel état social, et ses parents adoptifs assez contents de leur trouvaille.

La bonne guenon, dans sa case de branchages couverte de larges feuilles de bananier, contemplant son nourrisson en train de fêter avec ardeur le banquet offert à ses lèvres par la bienfaisante nature.

Outre les petits singes très-intéressés par la mine de ce nouveau compagnon, la case était pleine d'une assemblée nombreuse où dominaient les guenons.

Que d'étonnement sur tous les visages! avec quelle curiosité l'on suivait les moindres mouvements de Farandoul! Les jeunes guenons ne pouvaient d'abord réprimer un mouvement de frayeur, quand la mère nourricière approchait pour plaisanter l'enfant trop près de la figure, mais bientôt on le choyait qui mieux.

La case ne désemplissait pas; des singes mâles et femelles venaient des forêts voisines, on lui apportait des fruits, des noix de coco qu'il repoussait des pieds et des mains pour se rejeter sur le sein quasi maternel.

Au dehors, le père nourricier de Farandoul, au milieu de quelque vieux orangs à barbe blanche assis en rond, semblait raconter sa trouvaille. Peut-être faisait-il sa déclaration aux autorités; dans tous les cas, cela se voyait à leurs gestes bienveillants, ces vieillards vénérables approuvaient sa conduite et paraissaient le louer fort.

Peu à peu, l'émoi causé par son arrivée se calma, la vie ordinaire reprit son cours.

(A continuer.)

La femme croit que ses goûts changent avec l'âge parcequ'ils se multiplient.

Perdre la mémoire lorsqu'on a des oranciens, quel bienfait des dieux.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

Vingt par cent de commission accordée à toute personne qui nous fera parvenir une liste de cinq abonnés ou plus.

Annonces: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Mons. A. H. Gervais, de Haverhill, Mass., est autorisé à prendre des abonnements.

A. FILIATREULT & C^{ie},
Editeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.
Boîte 325.

Notre nouveau Feuilleton.

Le Canard s'est procuré à grands frais les *Voyages très extraordinaires de Saturnin Farandoul*, par A. Robida. Cet ouvrage nous a coûté tellement cher, que pour le payer, il nous a fallu distraire un montant très-considérable du dépôt énorme que nous avons en banque. Nous ne disons pas cela pour reprocher à nos lecteurs le sacrifice que nous nous imposons journellement pour leur désopiler la rate, notre unique but en parlant de la valeur pécuniaire de ce chef-d'œuvre est de nous faire un bout de réclame que les lecteurs nous paieront à tant la ligne. Nous nous flattons d'être des hommes qu'on paie tant (compétents pour ceux qui s'amuse à lire des journaux trop pauvres pour publier du Robida), oui, des hommes qu'on paie tant, mais qu'on paie peu. Dans tous les cas, cela n'empêche pas l'ouvrage que nous commençons à publier aujourd'hui d'être inimitable en son genre et nous conseillons à nos lecteurs de conserver notre journal ne serait-ce que pour avoir plus tard ce chef-d'œuvre littéraire au complet sans avoir été obligé de le payer. (Les choses qu'on ne paie pas, nous semblent toujours plus précieuses, et la preuve c'est qu'il y a des gens qui dépensent \$100 pour se faire présenter une montre en cuivre qui en vaut bien cinq.) Le principal mérite de cette œuvre, c'est sa parfaite vraisemblance. Le Canard à trop à cœur de fournir à ses lecteurs des renseignements scrupuleusement exacts pour jamais se permettre de leur raconter des contes en l'air comme celui que nous nous rappelons avoir lu dans les colonnes de la *Mine*, et dans lequel figurait un nommé Tomah, grand pourfendeur devant le Seigneur, lequel Tomah s'amuse à gravir les montagnes les plus escarpées avec une grosse pièce de canon sous chaque bras, caissons compris. Notre Farandoul ou plutôt celui de M. Robida ne se serait jamais permis de semblables excentricités. C'était pourtant un original ainsi que nos lecteurs pourront en juger. Sur ce, en avant la musique et vive le roi des singes.

Un modele de programme.

Le programme suivant est celui d'un candidat qui a été battu par acclamation mardi dernier. Ses amis l'ont engagé à retirer sa candidature parce qu'il était trop franc; c'est par un hasard tout particulier que le Canard a pu mettre la patte sur le programme inédit. Le voici dans toute sa crudité:

Espèces d'individus.

Si je me présente, allez, ce n'est pas pour vos beaux yeux, tas de muffles que vous êtes.

Je suis en faveur de la protection de mes propres intérêts.

Si je me fais élire, ce n'est pas pour le plaisir de soucrire à toutes les œuvres pies ou impies pour lesquels on me proposera d'abouler des fonds,

c'est pour avoir l'indemnité de \$1.000 par session, c'est pour avoir le droit d'ajouter l'abréviation de M. P. ou de maître de poste à mon nom.

Je vous vendrai à la première occasion, mais soyez certains que ce sera au plus offrant et dernier enchérisseur.

Une fois élu, je ne m'occuperai plus de vous pas plus que si vous n'existiez pas.

Je suis en faveur de la colonisation, colonisez si vous voulez et allez au diable Vauvert pour y faire de la terre neuve pourvu que vous ne me demandiez jamais ni argent, ni faveur.

Quand je serai occupé à faire le boss avec les grosses poches, venez pas me trouver avec votre air niais pour me rappeler que je suis votre député.

Surtout ne me demandez jamais compte de mes votes, ça c'est mon affaire, ça ne vous regarde aucunement.

Je vous enverrai parfois de la graine de betterave à sucre ou de la graine de maïs dans l'espoir de récolter plus tard des électeurs qui me nommeront pour un second terme.

Je serai en faveur du goémon bi-phosphaté.

Si vous ne savez pas ce que cela veut dire, allez vous faire lanlaire, moi, je ne suis pas obligé de tout comprendre, encore moins de tout vous expliquer.

Votez pour moi, afin que je puisse dire que vous m'aimez assez pour faire des bêtises dans mon intérêt. Si vous votez pour mon adversaire, une fois élu, je ferai ce que font tous les autres députés, je vous accorderai à vous les faveurs que je refuserai à ceux qui auront voté pour moi.

Je ferai abolir les oranciens et je proposerai une loi pour faire enicher les débiteurs assez naïfs pour payer leurs dettes. Quant à mes dépenses d'élection, si je puis trouver quelque dinde assez idiot pour me les avancer, je me ferai une règle de ne jamais lui rappeler le douloureux souvenir de cette folie. S'il m'en parle lui-même, je le ferai photographier sur place et je vous enverrai à chacun un plan du nez qu'il fera quand je lui répondrai qu'il peut se fouiller.

Dans l'espoir que vous finirez tranquillement vos jours à l'asile de St. Jean de Dieu.

Je demeure:
Votre maître à tous,
Candido Abattu.

Les Elections.

A quelque chose malheur est bon, dit la sagesse des nations, lorsque la susdite sagesse s'exprime en français. *It is an ill wind that blows nobody any good*, nous dit-elle lorsqu'elle nous parle en Anglais.

Le Canard s'y connaît peu en fait de sagesse, mais il sait une chose, c'est que la sagesse est toujours féminine, soit qu'elle appartienne aux nations ou aux individus. Or, suivez bien notre raisonnement:

La sagesse, étant féminine, il faut qu'elle parle, et la sagesse des nations tient tellement à ce privilège inhérent à la nature féminine qu'elle ne se contente pas d'une seule langue et qu'elle distribue ses axiomes à l'Univers entier, quitte à se contredire chaque fois que l'occasion s'en présente.

Dans le cas actuel la sagesse des nations n'est pas bête du tout. Les élections ont du bon, en ce sens qu'elles fournissent aux députés, aux candidats et autres abrutis l'occasion de se faire dire leurs vérités sur les hustings et dans les journaux. Elles offrent en outre cet avantage qu'elles procurent aux tireurs de ficelles le moyen d'exploiter la crédulité publique et privée.

Si l'électeur canadien n'est pas devenu l'être le plus vénal qui existe, c'est qu'il y a chez le peuple un sentiment d'honneur (ne pas confondre

avec donneur) que rien ne saurait extirper. Quoi qu'on en dise, la masse des électeurs ne se vend pas. Pour quelques ramollis qu'on achète, il y a une foule de patriotes sincères qui flanqueraient à la porte celui qui s'aviserait de tenter de les corrompre. Malheureusement il ne manque pas d'exploiteurs qui ont intérêt à faire croire aux favoris de la fortune que les comtés se vendent en bloc.

On fait souscrire des sommes énormes que l'on fait semblant d'appliquer à l'achat des consciences, tandis qu'en réalité la majeure partie du montant souscrit va s'enfouir dans les profondeurs immenses des vastes goussets de ceux qui font le métier d'entrepreneurs.

Le Canard proteste de toutes ses forces contre la conduite indigne de ceux qui font passer leurs concitoyens pour des vendus dans l'unique but de mettre du soin dans leurs boîtes. Trop profondément égoïstes pour pouvoir se dévouer eux-mêmes, ces vampires ont remarqué que le dévouement existe. L'instinct de leur cupidité leur a fait deviner qu'il y aurait toujours assez de partisans dévoués pour faire le travail sans rémunération, assez d'électeurs convaincus pour remporter l'élection, ou du moins pour mettre les souscripteurs sous l'impression que leur argent a été appliqué à l'achat de ces intéressants animaux qui sont l'espoir de la race bovine.

Bien loin d'acheter les électeurs, on lésine même sur les dépenses raisonnables des orateurs qu'on expédie dans tous les coins du pays. Ces derniers sont jeunes, naïfs, pleins de feu, remplis d'illusions et d'ordinaire ils ne marchandent pas les services qu'ils peuvent rendre à leur parti. Il y en a même parmi eux qui, s'ils avaient les moyens, consentiraient à payer un prix raisonnable pour obtenir la permission de pérorer. Les exploités savent cela. Ils savent que les élections se feront quand même et ils n'éprouvent pas le moindre scrupule à compromettre la cause de ceux qui leur ont fourni les fonds qu'ils s'approprient avec un cynisme des plus renversants.

Ils se disent probablement que, dans un cas comme dans l'autre, l'emploi de cet argent serait illégitime et ils n'hésitent pas à s'accorder le bénéfice du doute.

D'autres, à leur place, commenceraient peut-être par payer les dépenses nécessaires et remettraient le reste aux souscripteurs. Eux, pas. Ils commencent par demander beaucoup plus qu'il n'est nécessaire puis ils tâchent de faire faire le travail pour rien ou de ne pas le faire faire du tout. Voilà comment le peuple canadien passe pour véral.

Cela n'est rien, c'est une ombre au tableau. L'important c'est que les entrepreneurs arrondissent leurs goussets. Ils y réussissent au-delà de toute espérance. Nous devons nous en réjouir et voilà pourquoi nous disions au commencement de cet article:

"A quelque chose malheur est bon."

COUACS.

C'est triste à dire, mais il faut bien convenir que les troupiers français n'en sont pas encore arrivés à cet état de perfection dans la discipline qui distingue le soldat prussien. Exemple tiré du journal le *Danube*.

La semaine passée, à Berlin, un prince de la maison royale, faisant une tournée d'inspection dans la caserne d'un régiment de la garde, aperçut quatre hommes qui emportaient de la cuisine une espèce d'amphore d'un liquide fumant.

"Halte! s'écria-t-il; je vois goûter."

On apporte tasse et cuiller. Le prince prend une cuillerée, mais la crache aussitôt avec un juron terrible.

"Qu'est ce que cette mixture

infernale? dit-il.—Altesse, répond un des hommes, c'est de l'eau de vaisselle."

Avant d'être interrogé dans les formes, aucun de ces braves n'avait cru devoir faire savoir au prince que ce n'était pas là de la soupe, comme il le supposait.

Deux jadis, mariés depuis peu, pleurent réciproquement dans le gilet l'un de l'autre:

—Ma femme est tellement avare, dit l'un, qu'elle me reproche jusqu'à l'eau que je bois.

—La mienne est pire, réplique l'autre — ivrogne fieffé: — elle me reproche jusqu'à l'eau que je ne bois pas!

Trouvé dans un journal satirique de Dublin, le *Pat*, le mot suivant:

Cela se passe à un meeting de la *Land League*.

L'orateur: "Non! mes amis, *Norent!* pas de redevances aussi longtemps que les suspects seront en prison."

Une voix: "Et puissent-ils n'en jamais sortir!"

Cela sent son cru, tout de même.

—Confidences masculines:

La fête nationale du 26 Juin promet d'être un grand succès. Aussi chacun doit se faire un devoir de prendre part à la procession et de bien paraître avec un joli chapeau.

Pour cela nous vous conseillons d'aller faire votre choix chez Derome et Lefrançois, coin des rues Ste Catherine Amherst qui est maintenant le plus beau choix de chapeaux en soie duvet foudre paille et qu'ils offrent à bon marché.

Faites une visite à cet établissement populaire et vous aurez entière satisfaction.

Nos lecteurs trouveront plus loin une annonce de la maison Beauchamp et Bétournay, rue Ste Catherine et nous leur conseillons d'aller visiter ce magnifique magasin de nouveautés, si vous voulez avoir des marchandises nouvelles, c'est réellement la place ou l'acheteur a le plus d'avantage car il a un bon choix et on achète à bon marché.

La littérature française contemporaine

Depuis quelques années, plusieurs jeunes écrivains de talent se sont rapidement fait leur place dans la littérature. Parmi ceux-ci on remarque M HARRY ALIS, qui dirige pendant plusieurs années la *Revue Moderne et Naturaliste*, dans laquelle débutèrent MM. de Maupassant, J. K. Huysmans, Félicien Champ-saur, etc., et M. EDOUARD ROD, dont les deux premiers livres, les *Allemands à Paris* et *Palmyre Veillard* furent accueillis par la presse et par le public avec une faveur marquée. Cette année, MM. HARRY ALIS et EDOUARD ROD ont publié chacun un volume qui les met hors de pair.

HARA-KIRI, l'œuvre de M. HARRY ALIS, est l'histoire d'un Japonais qui, venu à Paris par amour de la civilisation européenne, est entraîné dans le tourbillon effréné de la Grande Vie, roule de chute en chute à travers les péripéties les plus émouvantes, jusqu'à la mort. Les milieux les plus étranges sont dépeints dans ce bel ouvrage, qui fait passer sous les yeux du lecteur, comme en un panorama, les personnalités les plus connues du *high-life*, les brasseries pittoresques du quartier latin, les salons bizarres où se coudoient les bohèmes, connaissances approfondies de toutes les sociétés, et le même entraînement, d'un style à la fois simple et brillant.